

# Groupe de travail d'analyse de crises et qualité de réponse (GTACQ)

Analyse provinces du Sud-Kivu, Nord-Kivu et Ituri



## Messages clés

- **Nord-Kivu** : la situation humanitaire se dégradait dans plusieurs ZS, notamment à **Mabalako**, où le **déplacement de plus de 39 000 personnes** était rapporté, tandis que les besoins et les gaps de la réponse restaient élevés, confirmant une couverture humanitaire limitée.
- **Sud-Kivu** : l'**accès humanitaire était difficile à Itombwe et à Mulungu**, où les besoins et les gaps de la réponse restaient élevés. À **Itombwe**, **trois alertes de déplacement concernant plus de 77 000 personnes** étaient rapportées.
- **Ituri** : le contexte humanitaire était difficile à **Boga et à Rimba**, sur fond d'augmentation des besoins et de dégradation du contexte suite aux **déplacements des populations**.

## Contexte et objectifs

Bien que le processus annuel du cycle de programmation humanitaire (HPC) permette une priorisation des ressources au niveau stratégique une fois par an, le contexte instable à l'est de la RDC nécessitait de nouvelles initiatives robustes, consensuelles et transparentes pour renforcer les capacités d'analyses régulières et de priorisation sur les plans opérationnel et stratégique des acteurs. Basé sur un pilote mené en 2021 au Nord-Kivu, ainsi que sur plusieurs ateliers en 2022 concernant la nécessité de mise en commun et d'harmonisation des analyses, le GTACQ a été créé avec pour objectif d'améliorer la compréhension et l'analyse des crises en RDC et formuler des recommandations claires sur leur priorisation auprès des structures de coordination et des partenaires opérationnels, au travers d'un suivi contextuel des besoins humanitaires, des gaps et capacités de réponse et des scénarios d'évolution.

## Ce qu'est le GTACQ

Le GTACQ, outil d'aide à la décision, permet de prioriser les zones de crise au niveau admin 3 à travers une analyse multisectorielle mensuelle fondée sur une échelle de gravité de 1 à 5 intégrant les besoins, le contexte, l'accès et les gaps de la réponse. En combinant des données secondaires (REACH, OCHA et partenaires), il identifie les hotspots où la gravité atteint le niveau 3 ou plus et informe les principales structures de coordination pour appuyer une prise de décision fondée sur des preuves.

Retrouvez les [termes de références](#), la [page du GTACQ](#) et le [dashboard dynamique](#).

**NB** : Les données couvrent principalement la période de avril 2026, sauf indication contraire.

### NOTE IMPORTANTE

Les analyses du GTACQ n'ont pas de vocation prescriptive. Elles visent à informer les acteurs de la réponse rapide/de 1ère ligne et contribuent à éclairer et soutenir les processus de prise de décision, sans caractère contraignant.

## Méthodologie

Cette analyse repose sur une triangulation de données secondaires partagées par les partenaires, selon quatre composantes : contexte, besoins, accès et gaps de la réponse.

**Chaque ZS est classée selon les composantes :**

- **Contexte et vulnérabilité** : cette composante regroupe les indicateurs relatifs aux chocs, à la vulnérabilité des populations et à l'impact sur les infrastructures éducatives et sanitaires.
- **Besoins humanitaires** : cette composante repose sur plusieurs secteurs : sécurité alimentaire, mouvements de population, protection, santé et nutrition.
- **Accès et gaps de la réponse** : cette composante évalue l'accès humanitaire et la couverture de la réponse.

**Chaque ZS est classée selon son score :**

- **Non considérée comme hotspot** : besoins et contexte faibles (score <3).
- **Hotspot en surveillance sur place/réponse 2ème ligne** : besoins et contexte élevés, accès possible, gaps faibles.
- **Hotspot en surveillance à distance** : besoins et contexte élevés, accès difficile, gaps faibles.
- **Hotspot avec gaps de la réponse tous acteurs** : besoins et contexte élevés, accès possible, gaps importants.
- **Hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline** : besoins et contexte élevés, accès difficile, gaps importants.

Le détail des indicateurs d'intérêt sous les composantes ci-dessus du cadre analytique (contexte, besoins, accès et gaps) est disponible [ici](#).

**Limites** : Cette analyse repose sur des données secondaires et peut donc surreprésenter les zones "visibles" tout en sous-estimant les zones moins visibles, ce qui peut introduire un biais de couverture géographique.

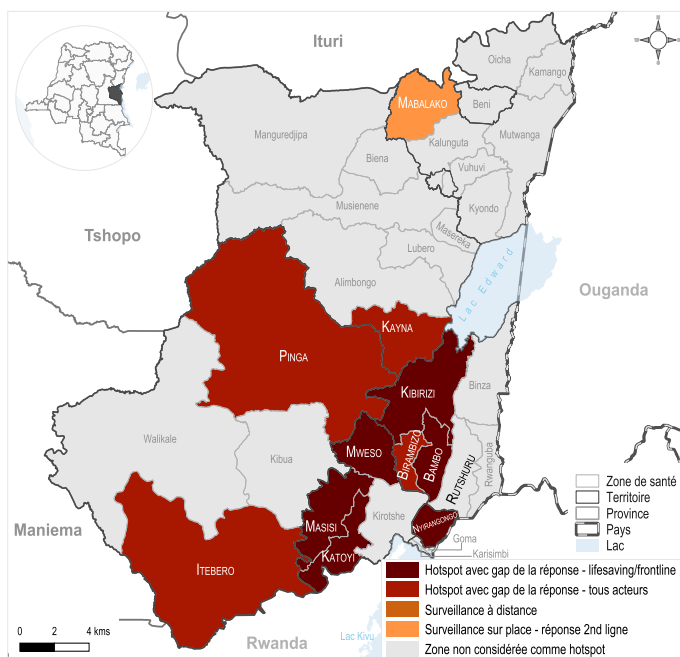
## Nord-Kivu

### Les ZS en hotspot

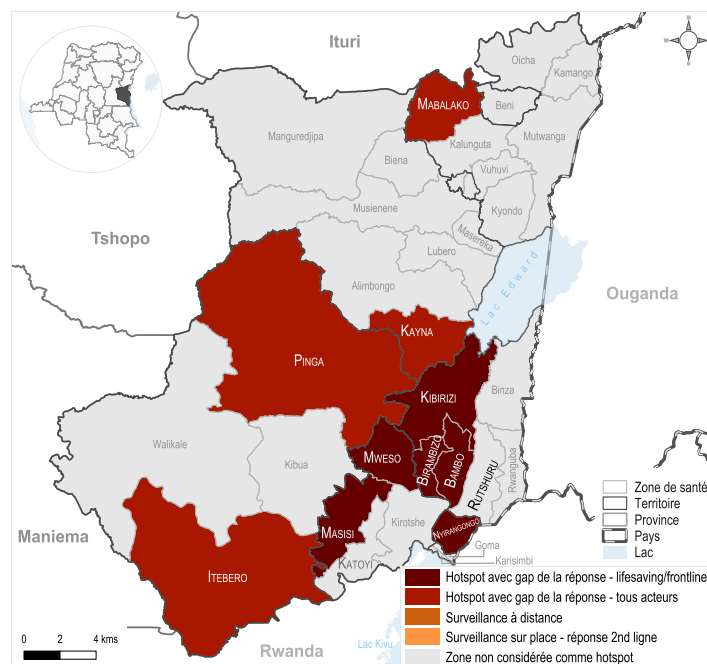
- Les ZS de **Mweso, Masisi, Nyiragongo, Kibirizi, Bambo et Birambizo** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse lifesaving/frontline**.
- Les ZS de **Pinga, Kayna, Mabalako, et Itebero** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse tous acteurs**.

## Changements entre mars et avril 2026

### Mars



### Avril



## Analyses des changements observés entre mars et avril

L'évolution de **Birambizo** traduisait un passage d'une zone **hotspot avec Gap de la réponse tous acteurs** à **zone hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline**. Cette évolution s'expliquait principalement par l'augmentation du score final d'accès et du score de besoins, qui indiquaient à la fois **une dégradation des conditions d'accès humanitaire dans la ZS et une réduction de la capacité des acteurs à maintenir ou à étendre leurs interventions**. En parallèle, le score de contexte diminuait, ce qui semblait traduire une accalmie relative des alertes liées aux déplacements de population. Toutefois, cette amélioration du contexte ne suffisait pas à réduire les besoins humanitaires ni les gaps de la réponse, qui demeuraient élevés.

À **Katoyi**, le passage de zone **hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline** à **une zone non considérée comme hotspot** s'expliquait principalement par la baisse du score de contexte. Cependant, cette évolution devait être interprétée avec prudence, car la ZS enregistrait **deux alertes de déplacement concernant plus de 23 000 personnes**, ce qui témoignait de vulnérabilités persistantes. Par ailleurs, le coût du **MEB diminuait de 11 %**, ce qui pouvait traduire une amélioration relative de l'accès des populations aux produits et services essentiels. Néanmoins, les **scores de besoins et de gaps de la réponse restaient supérieurs à 3**, et ils indiquaient donc une couverture encore insuffisante. **La sortie du statut de hotspot reflétait ainsi davantage une amélioration de la composante contextuelle qu'une amélioration globale de la situation humanitaire.**

À **Mabalako**, le passage de zone **hotspot** à **surveillance sur place vers une zone hotspot avec Gap de la réponse tous acteurs** traduisait une détérioration de la situation. Cette évolution était principalement attribuable à l'augmentation du score de gap, qui reflétait un décalage croissant entre les besoins humanitaires et la capacité de la réponse à les couvrir. En avril, **trois alertes de déplacement concernaient plus de 39 000 personnes**, et elles confirmaient la persistance d'un contexte particulièrement difficile. Par conséquent, les scores élevés de besoins et de gaps indiquaient que la couverture de la réponse demeurait insuffisante.

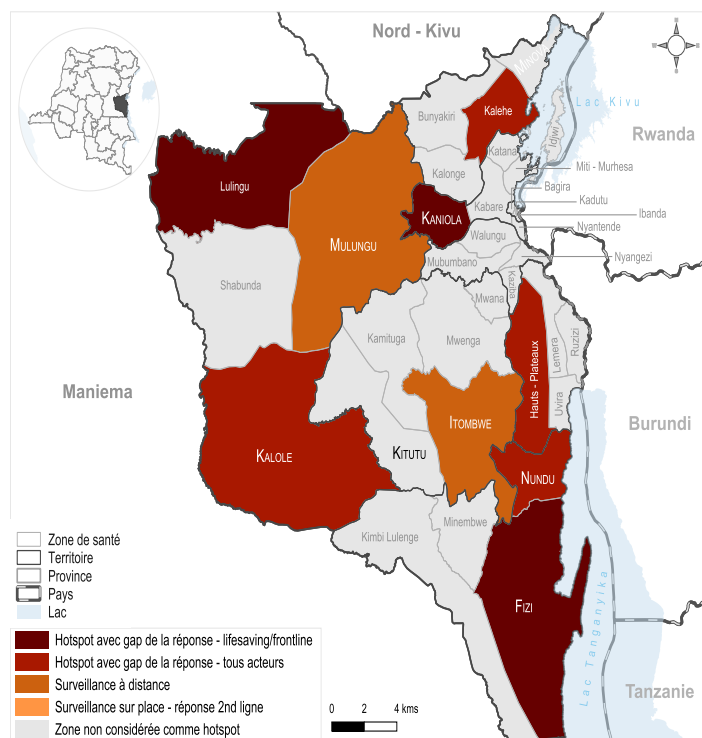
## Sud-Kivu

### Les ZS en hotspot

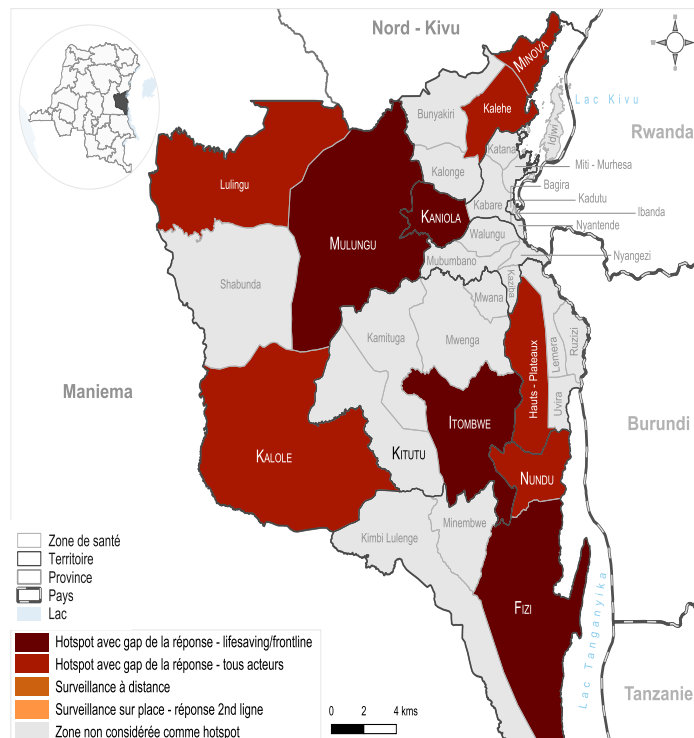
- Les ZS de **Mulungu, Kaniola, Fizi et Itombwe** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse lifesaving/frontline**.
- Les ZS de **Kalole, Nundu, Kalehe, Minova, Lulingu et Hauts-Plateaux** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse tous acteurs**.

### Changements entre mars et avril 2026

#### Mars



#### Avril



### Analyses des changements observés entre mars et avril

Entre mars et avril, le nombre de **zones considérées comme hotspots** passait de 9 à 10 dans le Sud-Kivu, ce qui traduisait une légère extension des zones présentant des niveaux élevés de besoins, de contraintes d'accès ou de gaps de la réponse. Cependant, cette évolution globale masquait des changements importants dans la nature des contraintes observées.

**Itombwe et Mulungu** passaient du statut de **hotspot à surveillance à distance à celui de hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline**. Cette évolution traduisait une dégradation de leur situation opérationnelle, car les scores de besoins et de gaps augmentaient simultanément et indiquaient ainsi un écart important entre l'ampleur des besoins humanitaires et la capacité de la réponse. Par ailleurs, les deux ZS enregistraient des incidents ayant occasionné des victimes, ce qui renforçait les contraintes pesant sur l'accès humanitaire. **Itombwe** enregistrait également **trois alertes de déplacement concernant plus de 77 000 personnes**, alors que **Mulungu** n'enregistrait **aucune alerte sur la période**. Malgré cette différence, les deux ZS présentaient un score de besoins supérieur à 3 et des gaps importants, ce qui justifiait leur maintien parmi les hotspots.

**Minova**, qui était une zone **non considérée comme hotspot en mars, apparaissait comme hotspot avec gaps de la réponse tous acteurs en avril**. Cette évolution s'expliquait principalement par l'augmentation du score de contexte, qui reflétait une détérioration de la situation globale. La zone enregistrait **trois alertes de déplacement concernant plus de 39 000 personnes**, et cette dynamique accentuait la pression sur les infrastructures et les services sociaux de base. Toutefois, **le coût du MEB diminuait d'environ 6 %**, ce qui pouvait indiquer une amélioration relative de l'accessibilité économique des ménages aux biens et services essentiels.

Enfin, **Lulingu** passait du statut de **hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline à hotspot avec gaps de la réponse tous acteurs**. Cette évolution était principalement liée à l'amélioration du score d'accès, alors qu'aucune alerte de déplacement n'était enregistrée. Toutefois, les besoins et les gaps demeuraient élevés, et la zone restait ainsi soumise à une situation humanitaire difficile malgré l'amélioration relative des conditions d'accès.

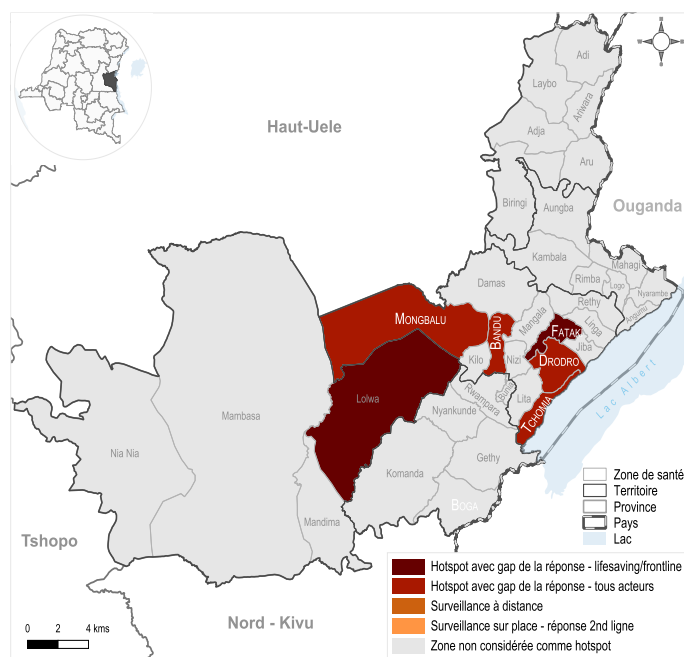
## Ituri

### Les ZS en hotspot

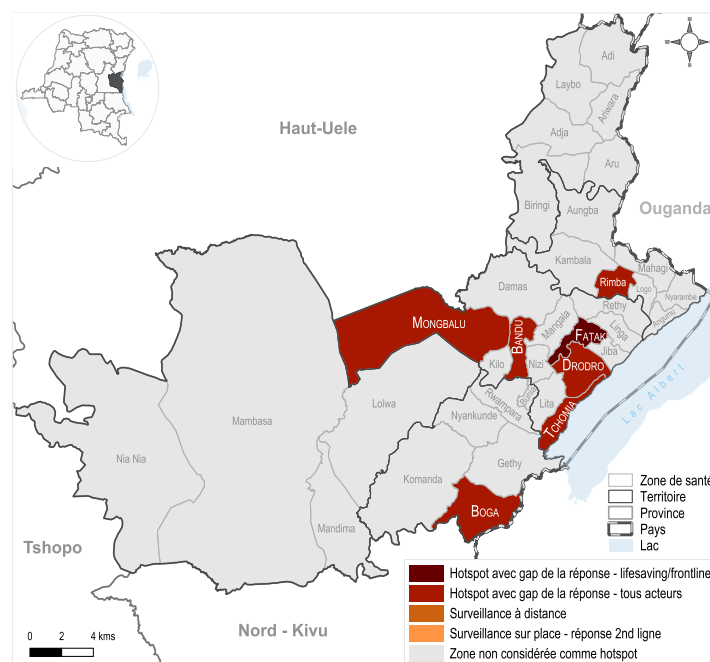
- La ZS de **Fataki** était considérée comme hotspots avec **gaps de la réponse lifesaving/frontline**.
- Les ZS de **Drodoro, Tchomia, Mongbalu, Bambu, Boga et Rimba** étaient considérées comme hotspots avec **gaps de la réponse tous acteurs**.

### Changements entre mars et avril 2026

#### Mars



#### Avril



### Analyses des changements observés entre mars et avril

Entre mars et avril, le nombre de ZS considérées comme hotspots passait de 6 à 7, ce qui traduisait une légère extension des zones confrontées à des niveaux élevés de besoins, de contraintes contextuelles ou de gaps de la réponse. Cependant, cette évolution globale masquait des trajectoires contrastées, car certaines zones entraient dans la catégorie des hotspots tandis que d'autres en sortaient.

**Boga et Rimba** étaient nouvellement classées comme **hotspots avec gaps de la réponse tous acteurs**. Cette reclassification s'expliquait principalement par l'augmentation simultanée des scores des besoins et du contexte, reflétant à la fois une aggravation des besoins humanitaires et une dégradation de la situation dans ces deux ZS. Cette détérioration était également associée à une dynamique importante de déplacements de population. **Rimba enregistrait une alerte concernant plus de 26 000 personnes** déplacées, tandis que **Boga enregistrait une alerte touchant plus de 11 000 personnes**, ce qui accentuait la pression sur les infrastructures et les services essentiels. Par ailleurs, le coût du **MEB diminuait de 4 % à Rimba**, ce qui pouvait indiquer une évolution favorable de l'accès aux produits de première nécessité, mais cet indicateur ne suffisait pas à établir une amélioration de l'accès économique des ménages vulnérables. En effet, les niveaux de besoins et les gaps de réponse restaient élevés dans les deux ZS.

À l'inverse, **Lolwa** passait du statut de **hotspot avec gaps de la réponse lifesaving/frontline** à **zone non considérée comme hotspot**. Cette évolution s'expliquait par la baisse simultanée des scores de contexte et de besoins, qui indiquait une amélioration relative de la situation. De plus, alors qu'une **alerte concernant le déplacement de 1 800 personnes était enregistrée en mars, aucun nouveau déplacement n'était rapporté en avril**. Toutefois, cette amélioration demeurait relative, car les scores de besoins et de gaps restaient supérieurs à 3. Ainsi, la sortie du statut de hotspot ne signifiait pas une disparition des besoins critiques, mais reflétait plutôt une amélioration des principaux indicateurs ayant déterminé la classification.

Financé par :



En partenariat avec :



Avec le soutien de :

